

**Livret**  
**pédagogique**

**CM2**

# **Histoire** **Géographie**

**Antilles françaises**  
Guadeloupe, Martinique

# Histoire Géographie

**Antilles  
françaises**

**Cycle 3**

**Cahier d'activités CM2**

**Monique BÉGOT** – Agrégée de géographie – IA/IPR honoraire

*Avec la collaboration de :*

René BÉLÉNUS – Docteur en histoire – Directeur de collège

Josée DARIDAN – Professeur des écoles – CPA – IEN

Murielle DESCAS-RAVOTEUR – Professeur certifié d'histoire-géographie – Formatrice

Jessy PICHEGRAIN – IEN

Marcelle ROSE-ÉLIE – Professeur des écoles

Patrice ROTH – Agrégé de géographie

Dominique SAINT-PRIX BERTHOLO – IEN

# Histoire

<b>1 Les crises et les migrations au XIX<sup>e</sup> siècle</b>		
pp. 4-9 du cahier		4
<b>2 Les Antilles françaises dans les deux guerres mondiales</b>		
pp. 10-15 du cahier		8
<b>3 Le combat pour l'assimilation</b>		
pp. 16-19 du cahier		12
<b>4 Économie et société depuis 1946</b>		
pp. 20-25 du cahier		16
<b>5 La vie politique en Guadeloupe et en Martinique depuis 1946</b>		
pp. 26-29 du cahier		19
<b>6 Culture et identité</b>		
pp. 30-33 du cahier		22

# Géographie

<b>1 La Caraïbe, ma région</b>		
pp. 34-35 du cahier		24
<b>2 Produire dans la Caraïbe</b>		
pp. 36-41 du cahier		26
<b>3 Se déplacer dans la Caraïbe</b>		
pp. 42-47 du cahier		31
<b>4 Échanger</b>		
pp. 48-53 du cahier		35
<b>5 La Caraïbe dans le monde</b>		
pp. 54-59 du cahier		39
<b>6 Des mondes fragiles à préserver</b>		
pp. 60-63 du cahier		42

# 1 Les crises et les migrations au XIX<sup>e</sup> siècle

pp. 4-9 du cahier

## PARTIE 1 : LES CRISES DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

### Compétences

- Mobiliser des connaissances
- Utiliser une frise chronologique
- Prélever des informations

### Savoirs

- Maîtriser le vocabulaire propre à une crise économique
- Dater les abolitions de l'esclavage

### Contexte

L'abolition de l'esclavage modifie les fondements des sociétés antillaises. Pendant la courte période de la Deuxième République (1848-1851), sous l'impulsion de Victor Schoelcher et d'hommes de progrès aux Antilles, les anciens esclaves connaissent une amélioration de leur sort dans le domaine des libertés fondamentales. Le droit au travail donne lieu, à l'instar de ce qui se passe en France, à la création d'ateliers nationaux pour donner du travail et assurer un revenu. Mais rapidement, le régime autoritaire du Second Empire, à la tête duquel se trouve Napoléon III, neveu de Napoléon, réintroduit des mesures coercitives à l'encontre des nouveaux libres: délit de vagabondage, obligation du livret signé des autorités pour se déplacer, travail forcé. Ces mesures sont identiques à celles qui ont cours en France entre 1852 et 1864, mais sont appliquées plus durement encore aux Antilles.

Les grands propriétaires, les Blancs, satisfaits de cet encadrement des populations, se plaignent néanmoins de la situation économique et des salaires qu'ils jugent trop élevés. Ils se heurtent à un réel problème, celui de l'apparition de nouveaux concurrents sur le marché du sucre: Cuba, le Brésil, l'Indonésie, qui disposent de vastes surfaces et, pour les deux premiers, maintiennent encore des

populations rurales en esclavage (l'abolition de l'esclavage n'a lieu qu'en 1865 aux États-Unis, en 1886 à Cuba et en 1888 au Brésil). En outre, le sucre de canne est désormais concurrencé par le sucre de betterave, largement produit en métropole et moins coûteux. Après une période d'embellie entre 1850 et 1865, la production sucrière connaît donc un déclin et une grave crise à partir de 1884. Le prix du sucre de canne à la tonne s'effondre et la plupart des planteurs se retrouvent fortement endettés.

La crise transforme les sociétés et les paysages antillais; le système de l'habitation se maintient difficilement, voire disparaît. D'une part, certaines propriétés entre les mains d'un petit nombre de possédants s'agrandissent fortement (la moyenne de la superficie de la grande propriété passe de 600 à 2000 hectares en Martinique). D'autre part, les autres exploitations connaissent un fort morcellement.

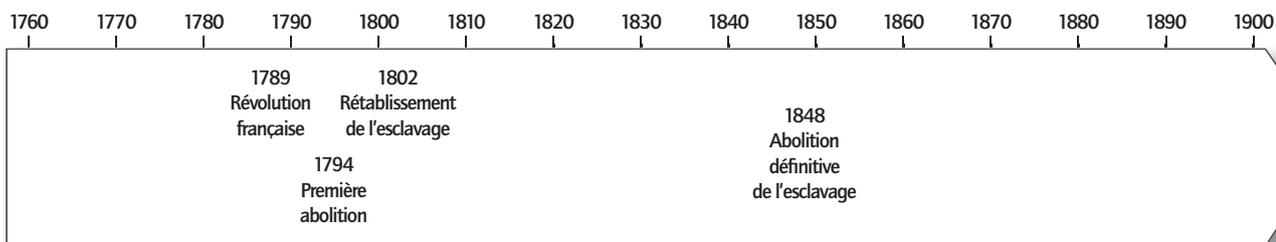
Les usines qui collectent la canne à sucre pour la traiter se multiplient. Beauport, Darbousier en Guadeloupe, Le Lareinty, le Gallion en Martinique sont des symboles de ce nouveau mode de fonctionnement: le système capitaliste fondé sur l'usine et la banque remplace le mode de production esclavagiste centré sur l'habitation.

**Je mobilise mes connaissances**

- ① L'enseignant peut faire effectuer ce travail individuellement, collectivement ou en petits groupes. S'assurer que les élèves définissent correctement l'esclavage, savent expliquer que les esclaves étaient originaires d'Afrique, où ils étaient capturés et vendus, et peuvent donner quelques informations caractéristiques concernant leurs conditions de vie aux Antilles (absence de liberté, difficiles conditions de travail, souvent mauvais traitements...).
- ② Voir frise chronologique ci-dessous.
- ③ La question peut donner lieu à une recherche collective ou individuelle.

**Je découvre**

- ④ a. La canne à sucre est devenue la principale production en Martinique et en Guadeloupe au XVII<sup>e</sup> siècle.  
b. La crise sucrière est due à l'arrivée de nouveaux concurrents sur le marché du sucre de canne et à la production de sucre de betterave.
- ⑤ La ville de Saint-Pierre a été entièrement détruite et tous les habitants (plus de 20 000 personnes) sauf un (le prisonnier Cyparis) sont morts. Des familles entières ont disparu. Les navires ancrés dans la rade ont été coulés.



## PARTIE 2 : LES IMMIGRATIONS AUX ANTILLES FRANÇAISES

## Compétences

- Sélectionner des informations
- Interpréter un tableau, un document iconographique
- Faire des phrases

## Savoirs

- Définir l'engagement et l'engagé

## Contexte

L'abolition déstabilise les sociétés coloniales. Les grands propriétaires et les Blancs des colonies crient au désastre économique. Pour faire pression sur les anciens esclaves, ils réclament et obtiennent l'introduction de nouveaux immigrants et le rétablissement des contrats d'engagés.

Après avoir tenté de faire venir des paysans du sud de la France et des immigrants de Madère, ils s'orientent vers des recrutements en Asie du Sud et du Sud-Est, notamment en Inde, ainsi qu'en Afrique. En effet, tant les paysans français que les Madériens ne se sont pas adaptés aux conditions de vie et de travail dans les Antilles : la mortalité est très élevée pour ces deux groupes d'immigrants.

Les propriétaires et les armateurs retrouvent des pratiques anciennes et font venir des travailleurs d'Afrique, que l'on nomme désormais les « Congos ». Ils génèrent également de nouveaux flux en signant des traités avec la Grande-Bretagne qui a colonisé l'Inde, de manière à faire venir des engagés en provenance de cette région.

Les conditions de voyage sont aussi épouvantables que pendant la traite : entassement, mauvaise alimentation, maladies. Le voyage dure trois à quatre mois, *via* le sud

du continent sud-américain et le passage périlleux du cap Horn.

À leur arrivée, les immigrants sont placés chez les propriétaires qui en ont fait la demande. La condition des engagés rappelle sur bien des points celle des esclaves d'autrefois : durée de la journée de travail, nombre de journées travaillées dans le mois, nourriture, vêtements et mauvais traitements (séances corporels).

Ces immigrants sont, en outre, confrontés à l'hostilité des populations créoles dont ils contribuent à faire baisser les salaires et à empêcher l'amélioration des conditions de travail. Comme au temps de l'esclavage, certains de ces nouveaux travailleurs pratiquent le marronnage.

L'immigration des Indiens (les *coolies*) et des Congos cesse avec la crise du sucre, en 1884. Un tiers seulement des engagés retourne dans son pays d'origine. Les autres, non sans difficultés et tout en conservant leurs particularités, s'intègrent et se mêlent aux sociétés antillaises. Quelques zones en Guadeloupe – la côte occidentale de Basse-Terre – et en Martinique – le Nord Atlantique – portent encore l'empreinte forte de cette immigration indienne.

## Pour aller plus loin

- ➔ Enquêter sur les descendants des immigrés indiens dans la commune de l'école.
- ➔ Rechercher quelles sont encore les pratiques culturelles de leurs descendants.

### Je prélève l'information

- ⑥ a. Les auteurs de la lettre sont les grands propriétaires des habitations-sucreries de Martinique, anciens propriétaires d'esclaves.
- b. Ils parlent du refus des nouveaux libres de rester et de travailler sur les exploitations.
- c. Ils proposent de faire venir des immigrants pour remplacer les anciens esclaves.
- d. Les propriétaires exagèrent les problèmes, car ils souhaitent payer les salaires les moins élevés possibles et veulent des populations plus soumises qu'ils pourront contrôler.

### J'étudie des données chiffrées

- ⑦ a. Les immigrants qui arrivaient en Martinique venaient principalement d'Afrique et d'Inde.
- b. Les plus nombreux ont été les Africains que l'on a appelés les Congos.
- c. C'est pour ne pas trop payer que les propriétaires ont fait venir de nouvelles populations après l'abolition.
- d. Entre 1854 et 1885, 42 300 immigrants sont arrivés en Guadeloupe.
- e. L'immigration a été la plus importante entre 1874 et 1885.

### Je comprends

- ⑧ a. Dans ce contrat, l'engagé est le nouvel immigrant. L'engagiste est le propriétaire.
- b. La durée du contrat est de cinq ans.
- c. L'engagé devait travailler 26 jours par mois. Il avait donc droit au repos dominical. Le contrat ne précise pas la durée de travail dans une journée: l'engagiste pouvait lui demander de travailler de longues heures. Dans la réalité, l'engagé travaillait 9 à 11 heures par jour, du lever au coucher du soleil.
- d. L'article 1, qui précise « tous les travaux d'exploitation agricole auxquels l'engagiste voudra l'employer », montre que l'engagé pouvait être traité comme un esclave par l'engagiste.
- e. Les patrons devaient assurer le logement, la nourriture, les soins médicaux et procurer des vêtements. En fin de contrat, les patrons avaient l'obligation de rapatrier les engagés dans leur région d'origine si ces derniers le souhaitaient.

f. Ce contrat est beaucoup plus favorable au patron qu'à l'engagé. En outre, ce dernier ne parle pas la langue, voire ne sait pas lire, donc signe un contrat qu'il ne comprend pas vraiment et a peu de moyens de se défendre.

### J'observe

- ⑨ a. Les immigrants sont entassés comme on pouvait le voir dans les anciens marchés aux esclaves. Assis à terre, ils attendent les décisions des négociants.
- b. Il y a plus d'hommes mais on aperçoit quelques femmes au premier plan à gauche et à droite de la gravure.
- c. Des commerçants, des badauds, des représentants du gouverneur.
- d. Souvent plus dures que celles des esclaves: journée de travail de plus de 10 heures, un jour de repos par semaine, des vêtements deux fois l'an, interdiction de circuler librement, coups et violences...
- e. On appelait les immigrants indiens des *coolies*. Ce terme est encore employé, bien que les descendants de ces immigrants soient réservés quant à son utilisation.

### J'étudie des données chiffrées

- ⑩ a. Une fois le contrat terminé, les engagés peuvent se réengager, rester aux Antilles comme travailleurs libres ou rentrer en Inde.
- b. Ils étaient plus nombreux à choisir de rester comme travailleurs libres.

### Je récapitule

- ⑪ Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Martinique et la Guadeloupe ont connu une grave **crise économique** due à la baisse du prix du sucre. En 1902, l'éruption de la montagne Pelée a dévasté la ville de **Saint-Pierre**. Après l'abolition de l'esclavage en **1848**, les propriétaires d'habitations ont fait venir des immigrants **d'Afrique et d'Inde**. Leurs conditions de travail et de vie étaient telles qu'on a comparé cette immigration à la traite négrière. À la fin du contrat, les immigrants pouvaient **rentre en Inde**, mais beaucoup sont restés dans les colonies comme **travailleurs libres** et se sont intégrés à la société antillaise.

# 2 Les Antilles françaises dans les deux guerres mondiales

pp. 10-15 du cahier

## PARTIE 1 : LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (1914-1918)

### Compétences

- Utiliser une frise chronologique
- Sélectionner des informations

### Savoirs

- Dater la Première Guerre mondiale
- Connaître l'histoire de quelques poilus

### Contexte

La déclaration de guerre suscite un fort sentiment patriotique. Dans leur quête de reconnaissance et d'assimilation, une partie des populations cherche à s'engager pour aller combattre en Europe, tandis que les grands propriétaires manifestent des inquiétudes : crainte d'un manque de main-d'œuvre et d'un trop grand rapprochement avec la métropole. En 1914, la Guadeloupe et la Martinique ont un statut de colonie : le service militaire n'y était pas obligatoire jusqu'à la loi du 7 août 1913. Dès le début des hostilités, en juillet 1914, on installe des bureaux de recrutement, pour répondre à une vieille revendication des assimilationnistes (« payer l'impôt du sang »).

20 000 soldats antillais (mais les chiffres varient selon les auteurs) sont envoyés au front à partir de 1915, après une formation dans les îles. À la différence des soldats d'Afrique du Nord ou d'Afrique subsaharienne (les « tirailleurs sénégalais »), les recrues antillaises ne constituent pas des régiments spécifiques mais sont intégrées dans les régiments français et combattent sur tous les fronts.

Les « poilus » antillais connaissent donc la vie des tranchées, la peur, le dénuement, la mort, l'horreur, la saleté. Ces conditions de vie transparaissent dans les lettres envoyées aux familles.

La guerre n'est pas sans conséquence pour ceux qui sont aux Antilles. Les populations sont coupées de leurs bases de ravitaillement du fait de la guerre sous-marine notamment, donc connaissent des pénuries : manque de nourriture, d'autant que l'essentiel des terres est consacré à la culture de la canne à sucre. Si les gens ordinaires souffrent car les prix des denrées de première nécessité augmentent fortement (de 25 à 100 %), donc voient leur niveau de vie baisser, les grands propriétaires profitent largement de la forte demande en rhum et en sucre, et en viennent parfois à importer des bagasses des îles voisines pour répondre à la demande. Dès 1916, des tensions et des grèves éclatent à propos des salaires.

En 1918, comme dans la métropole, on célèbre la victoire, on honore les anciens combattants ; mais les difficultés économiques rendent la vie quotidienne difficile.

## Pour aller plus loin

- Faire une enquête sur le monument aux morts de la commune ; relever le nombre de soldats tués au front.
- Étudier la vie des soldats à travers lettres et biographies.

### Je mobilise mes connaissances

- ① Voir frise chronologique ci-dessous.

### Je découvre

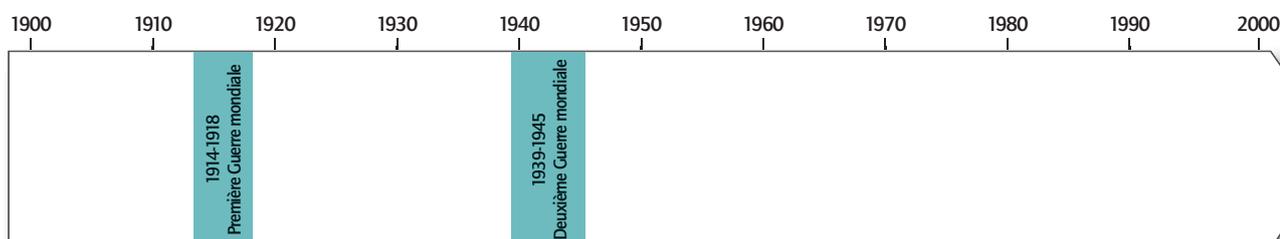
- ② a. L'ennemi est l'Allemagne et l'Autriche.  
 b. « Nos compatriotes du continent » sont les Français de métropole.  
 c. La « mère patrie » est le pays, la France, qui rassemble tous ceux qui veulent vivre ensemble sur un territoire.  
 d. La ferveur des Martiniquais est visible: les recrues nombreuses qui viennent de partout, l'envie de combattre l'ennemi, l'aide qu'ils veulent apporter aux soldats français.
- ③ a. Le transport s'est fait par bateau (il faut traverser l'océan).  
 b. Ce soldat a été affecté sur le front oriental en Serbie.  
 c. Ce soldat est mort pour la France, c'est un héros.

### Je fais des recherches

- ④ Né en **1853**, fils d'anciens esclaves, Camille Mortenol a fait ses études à l'école **Polytechnique** et était capitaine de vaisseau. Il fut choisi en **1915** pour diriger le service de défense de **la ville de Paris** contre les attaques **allemandes**. En 1921, il devint commandeur de la **Légion d'honneur** avec la mention: « Officier supérieur du plus grand mérite, à son poste jour et nuit pour veiller sur Paris, assure ses fonctions avec un rare dévouement et une compétence éclairée ».

### Je comprends

- ⑤ Pour participer à l'effort de guerre, les Antilles ont envoyé leurs productions de rhum qui servaient à fabriquer des explosifs, à soigner les blessés (désinfecter les matériels) et pour le ravitaillement des soldats dans les tranchées, en hiver.
- ⑥ Cette gravure témoigne de l'augmentation des prix suite aux différentes pénuries.
- ⑦ Lors de la Première Guerre mondiale, les populations antillaises ont participé à l'effort de guerre. Elles ont demandé la mobilisation générale dans un grand élan patriotique. Les soldats qui ont combattu étaient des héros aux yeux de tous et comme dans l'Hexagone on a érigé des monuments pour célébrer ceux qui étaient morts au combat.



## PARTIE 2 : LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (1939-1945)

### Compétences

- Sélectionner des informations
- Mettre en relation des documents
- Interpréter un tableau

### Savoirs

- Dater la Deuxième Guerre mondiale
- Utiliser le vocabulaire propre à la Deuxième Guerre mondiale

### Contexte

Même si les Antilles sont loin du front et des théâtres des opérations lors de la Deuxième Guerre mondiale, elles ont, comme pour la Première Guerre mondiale, joué un rôle stratégique dans le conflit.

Pour les États-Unis, elles sont un élément du « mur » qui protège le canal de Panama : ils observent donc avec attention tout ce qui s'y passe. Pour le régime de Vichy, les Antilles abritent à la fois l'or de la Banque de France (fort Desaix) mais aussi un certain nombre de navires de guerre, mouillés dans les ports antillais.

En septembre 1939, l'amiral Robert est nommé haut commissaire aux Antilles, ce qui le place au-dessus des deux gouverneurs (Constant Sorin en Guadeloupe, nommé en juin 1940, juste avant la débâcle, et Yves Nicol en Martinique).

Le gouvernement de Vichy veille à ce que les colonies restent dans le giron français et surtout à ce que les populations demeurent sous contrôle. Des mesures rigoureuses sont mises en place : muselage de la presse, suppression de conseils municipaux élus et leur remplacement par des conseillers nommés, arrestation des opposants, recensement des Juifs, encadrement des jeunes dès l'école et surveillance des maîtres, autant de mesures comparables à celles mises en place en France. Ceci n'empêche pas la résistance de se développer. De jeunes Antillais cherchent à rejoindre les troupes de la France Libre, du

général de Gaulle : c'est la « dissidence ». Ils s'embarquent clandestinement sur des bateaux de fortune et tentent de rallier Sainte-Lucie ou la Dominique, d'où ils s'embarquent pour Londres. Les risques sont énormes : bateaux peu fiables, patrouilles de police, tempêtes...

Dans les Antilles françaises, la vie quotidienne est difficile du fait de la pénurie des principaux produits de consommation courante, liée au blocus. Mise en place entre 1914 et 1918, la guerre sous-marine se développe : les Britanniques comme les Américains perdent de nombreux navires. Or l'économie des îles est fondée sur la monoculture de la canne à sucre. Les îles se trouvent donc coupées à la fois de leurs clients et de leurs ressources.

Le gouverneur Sorin et l'amiral Robert encouragent les productions vivrières, mais les différents plans ne sont guère des réussites. La pénurie se traduit par une très forte augmentation des prix : celui de la viande est multiplié par 2,5, celui du poisson par 5, celui de la farine par 4 et celui des légumes par 5.

Dès 1942, un système de cartes de ravitaillement est mis en place : celles-ci donnent droit à des rations calculées selon l'âge et le sexe.

À partir de 1943, les oppositions sont suffisamment fortes pour obliger l'amiral Robert à négocier, puis à démissionner pour laisser la place à un représentant de la France Libre.

### Pour aller plus loin

- ➔ Rencontrer des dissidents ou des anciens combattants.
- ➔ Rechercher des témoignages sur les conditions de vie pendant la Deuxième Guerre mondiale.

### Je découvre

- ⑧ a. L'auteur du document est le maréchal Pétain. Considéré comme un héros de la Première Guerre mondiale, il devient chef du gouvernement en 1940 après avoir signé l'armistice avec l'Allemagne à Rethondes. Il dirige alors le gouvernement qui collabore avec l'Allemagne nazie pendant la guerre et, à ce titre, sera jugé et condamné après la guerre.

Il s'adresse à toutes les populations de l'Empire colonial français.

b. Il demande aux populations d'outre-mer de soutenir le gouvernement car des voix en France réclament de continuer la guerre contre l'Allemagne nazie en s'appuyant sur les colonies.

### Je fais des recherches

- ⑨ Fais des recherches sur l'amiral Robert.

Georges Robert est né en 1875 et mort en 1965. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il a été nommé Haut **Commissaire** de la France aux Antilles par le maréchal **Pétain**. Il a pratiqué une politique violemment répressive contre la Résistance. Un soulèvement a contraint l'amiral Robert à quitter les Antilles en 1943.

### Je comprends

- ⑩ a. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la Martinique a été confrontée à de graves difficultés de ravitaillement, car il n'y avait plus d'échanges maritimes avec la France et les cultures vivrières avaient beaucoup diminué.
- b. Le blocus par les sous-marins coupe les Antilles de la métropole en empêchant les navires de commerce d'atteindre les îles ou d'en partir.

c. Souligner : « y compris ceux qu'elle aurait été en état de tirer de son sol ».

d. Pour faire face au blocus, le gouverneur Sorin suggère de cultiver des plantes utiles comme le manioc, le cocotier et des légumes et racines.

### J'étudie des données chiffrées

- ⑪ a. Les produits présentés sont des denrées de première nécessité, c'est-à-dire des aliments de base.
- b. Pour la plupart, le prix a été multiplié par trois (viande salée, lait concentré, riz), et même par quatre pour la morue.
- c. Chaque fois qu'un produit manque, le vendeur peut augmenter le prix car il y a beaucoup de demandeurs : c'est ce que l'on appelle la loi de l'offre et de la demande.

### Je comprends

- ⑫ a. Les élus de Martinique en 1940 veulent continuer la lutte contre l'Allemagne.
- b. Les dissidents étaient des Résistants.
- c. Ils se sont embarqués clandestinement, risquant d'être rattrapés par la police et enfermés dans des camps. Ils empruntèrent des bateaux de fortune, qui pouvaient chavirer en mer et entraîner la mort.

### Je récapitule

- ⑬ Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le maréchal **Pétain** a chargé l'amiral **Robert** de représenter le gouvernement de Vichy aux Antilles. Les Antilles ont subi le **blocus** organisé par la Grande-Bretagne. La rareté des produits de première nécessité a provoqué une **pénurie**, une hausse des prix et obligé l'administration à mettre en place un **ravitaillement**. Des centaines de dissidents ont risqué leur vie pour rejoindre la Résistance aux côtés du général **de Gaulle** et ont participé à la libération de la métropole.

# 3 Le combat pour l'assimilation

pp. 16-19 du cahier

## PARTIE 1 : UN VIEUX DÉBAT

### Compétences

- Prélever des informations
- Hiérarchiser des informations

### Savoirs

- Définir les droits fondamentaux
- Connaître les éléments essentiels de la vie d'Aimé Césaire

## Contexte

La lutte pour l'assimilation s'avère longue (presque un siècle) et difficile. Elle divise les sociétés antillaises et a des répercussions dans la métropole.

Elle oppose les républicains aux conservateurs monarchistes qui tentent de maintenir les îles en sujétion. À l'intérieur de chaque camp, elle provoque d'autres divisions.

Dans les îles, les grands propriétaires terriens blancs sont, traditionnellement, favorables à une certaine autonomie et au maintien de relations lâches avec le gouvernement central ; cette distance leur permet d'assurer leur pouvoir et de disposer d'avantages économiques importants dans la mesure où la liberté du marché peut leur garantir des gains élevés.

Les mulâtres, anciens esclaves, sont divisés : certains souhaitent conserver une autonomie au moins financière et politique qui permet au conseil général de prendre des décisions respectant les spécificités des colonies (vote des budgets, possibilité d'orienter les législations douanières). Ils peuvent alors faire cause commune avec les propriétaires usiniers, comme le baron Lareinty en Martinique, qui mènent campagne pour donner davantage de pouvoirs aux conseils généraux,

ou l'usinier Souque en Guadeloupe qui noue alliance avec des mulâtres comme Alexandre Isaac.

D'autres voient dans l'assimilation le moyen de garantir les droits des populations, d'améliorer les conditions de vie et de travail et de lutter contre l'effrayante misère qui sévit parmi les ouvriers agricoles. De leurs rangs émergent des leaders qui créent des groupes socialistes (Légitimus en Guadeloupe, Lagrosillère en Martinique).

Mais c'est surtout la participation des soldats antillais à la Première Guerre mondiale, la mobilisation des étudiants noirs de l'entre-deux-guerres qui réclament l'égalité et la reconnaissance de leur originalité, et l'action des dissidents aux côtés des troupes françaises libres qui donnent un élan notable au courant assimilationniste.

En 1946, Aimé Césaire, député à l'Assemblée constituante, réclame la transformation des « vieilles colonies » en départements. La loi est votée le 16 mars 1946 : la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et La Réunion deviennent les quatre départements français d'outre-mer : les DOM.

## Je découvre

- ① a. Faire une croix en bleu à côté des textes 1, 2, 4, 5, 6 :
- Tous les habitants des îles et leurs descendants seront français...
  - Les colonies françaises sont parties intégrantes de la République...
  - Les habitants des colonies sont français de droit...
  - Je crois, avec la majorité des Créoles, que l'assimilation est une juste revendication...
  - Vous avez fait de nous des hommes libres...
- b. Faire une croix en rouge à côté du texte : « Les colonies, bien que françaises par leurs territoires, leurs idées, leurs sentiments, leur esprit de nationalité, ne peuvent être régies aujourd'hui par la même loi constitutionnelle. »
- c. Souligner en vert : « payant les impôts, associer à toutes les lois, toutes les charges, tous ses devoirs, tous ses revers et défendre la patrie ».
- d. Souligner en rouge : « jouiront de tous les droits attachés à cette nationalité », « étant associés à toutes ses lois, tous ses bienfaits, toutes ses gloires ».
- e. Entourer en bleu : « Les habitants des colonies

sont français de droit, de langage, de coutume, de cœur », « tous les Créoles... nourrissent avec joie l'espoir de devenir de véritables Français », « nous voulons être traités comme de vrais Français... avec tous les autres fils de la patrie ».

f. Ces passages montrent que l'on parle d'assimilation depuis Richelieu au XVII<sup>e</sup> siècle (à noter qu'à l'époque, cela n'incluait pas les esclaves).

## Je fais des recherches

- ② Aimé Césaire est né en 1913 à *Basse-Pointe* et mort en 2008 à *Fort-de-France*. En tant que poète, il a fondé le mouvement de la négritude qui visait à *redonner aux populations noires la fierté de leurs origines*. En tant qu'homme politique, il a été député de la *Martinique* de 1945 à 1993. Il a milité contre *les discriminations* et pour *les droits des populations d'outre-mer*.

## Je prélève des informations

- ③ Les arguments d'Aimé Césaire en faveur de l'assimilation sont : le chaos politique et administratif ; le chaos social, c'est-à-dire la misère, avec des salaires très bas et le coût de la vie élevé ; l'absence de protection sociale contre la maladie et les accidents.

## PARTIE 2 : L'ÉCOLE, FACTEUR D'ASSIMILATION

### Compétences

- Prélever des informations
- Interpréter une photographie
- Utiliser des ressources documentaires
- Utiliser Internet

### Savoirs

- Connaître les lois scolaires

### Contexte

L'enseignement, l'école ont été au cœur des revendications assimilationnistes et de celles pour le respect de la dignité humaine. Ils servirent en outre dans le mouvement d'émancipation.

Les populations antillaises ont jusqu'à ces dernières années manifesté un attachement indéfectible au développement de l'enseignement : levier de promotion sociale, il a permis l'émergence de brillants cerveaux.

Ce combat pour l'école est ancien ; dès la Monarchie de Juillet (1830-1848), des lois sont prises pour que chaque commune possède une école, même si l'application n'est pas toujours effective. Cet enseignement est tenu par les frères de Ploërmel qui, dans les années 1860, accueillent plus de 2000 élèves dans chacune des colonies, et par les sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui ont créé une dizaine d'écoles primaires gratuites.

Le système scolaire est, pour les Blancs et pour la bourgeoisie de couleur, la garantie d'une éducation selon des principes moraux et religieux mais aussi une voie d'accès à des études supérieures.

À partir de 1880, sous l'impulsion d'Ernest Deproge en Martinique et d'Alexandre Isaac en Guadeloupe, s'engage une lutte sévère en faveur de l'implantation d'un enseignement laïc, gratuit et obligatoire.

Le conseil général de Martinique vote la construction d'un lycée à Saint-Pierre et, en 1883, le lycée Carnot est inauguré à Pointe-à-Pitre. Dans le même temps, on s'efforce de promouvoir la formation d'enseignants laïcs pour ne plus seulement compter sur ceux qui continuent d'arriver de métropole.

Dans le domaine de l'enseignement laïc, les Antilles ont été généralement en avance par rapport à la métropole.

### Pour aller plus loin

- ➔ Rechercher quand, dans la commune, a été construite la première école.
- ➔ Rechercher de quand date l'école dans laquelle se trouvent les élèves.
- ➔ Créer un tableau ou une carte avec les dates d'implantation des collèges, des lycées.
- ➔ Enquêter sur les premières bacheliers et diplômées de l'université.

### Je découvre

- ④ a. Le décret décide de la création d'une école gratuite dans chaque commune aussi bien pour les garçons que pour les filles.
- b. L'école est rendue obligatoire pour contraindre les propriétaires à envoyer les enfants apprendre à lire et écrire au lieu de les utiliser comme main-d'œuvre bon marché.
- c. De nos jours, l'école est obligatoire pour tous les enfants et adolescents de 6 à 16 ans.
- ⑤ En 1911, l'école n'était pas mixte, ni pour les élèves, ni pour les maîtres. Les enfants comme les adultes portent presque tous un chapeau. On ne sortait pas sans se couvrir la tête.

### Je fais des recherches

- ⑥ Alexandre Isaac, né en 1845 à Pointe-à-Pitre, mort en 1899, a eu une carrière politique et administrative bien remplie. Élu sénateur de Guadeloupe à partir de 1885, il promeut un enseignement laïc, gratuit et obligatoire. Sous son impulsion, de nombreuses écoles sont implantées en Guadeloupe, il fait amener des livres pour les bibliothèques. Par ailleurs, il est l'un des fondateurs de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen.

## PARTIE 3 : L'ASSIMILATION

### Je comprends

- ⑦ a. La loi d'assimilation date du 16 mars 1946.
- b. La Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et La Réunion sont devenues des départements français.

### Je récapitule

- ⑨ Après 1950, les lois votées en France ont été progressivement appliquées dans les DOM. Il fallut cependant attendre 1981 pour que toutes les lois sociales y soient mises en vigueur. L'enseignement s'est généralisé. Ainsi a-t-on pu dire que l'assimilation était réalisée.

### Je fais des recherches

- ⑧ Dans certaines familles, il y a eu de l'enthousiasme car l'impression était que l'égalité était acquise; dans d'autres, peu nombreuses, le scepticisme l'a emporté.

# 4 Économie et société depuis 1946

pp. 20-25 du cahier

## PARTIE 1 : L'ÉCONOMIE DEPUIS 1946

### Compétences

- Lire et interpréter un tableau
- Mettre en relation deux photographies

### Savoirs

- Définir la population active et le chômage

### Contexte

La production de sucre connaît de bons chiffres dans les années 1940 et 1950, ce qui entraîne une amélioration des niveaux de vie, le développement d'une puissante industrie agroalimentaire (plats cuisinés sucrés, boissons sucrées...). Mais, après presque vingt années d'embellie, la production s'effondre. La vie économique des deux îles se transforme rapidement à partir de la décennie 1960.

La banane prend le relais des productions cannières mais l'abaissement des tarifs douaniers, la déréglementation, la fin des quotas pour l'entrée des productions sur les marchés européens entraînent des difficultés pour les productions îliennes : petites structures, petites quantités comparées aux énormes productions de pays émergents comme le Brésil, coût élevé de la main-d'œuvre, rendent la banane antillaise peu compétitive.

L'agriculture doit se moderniser, satisfaire d'abord les marchés intérieurs guadeloupéen

et martiniquais et trouver des « niches » sur les marchés internationaux.

En parallèle, les économies se transforment avec le développement des services (santé, éducation, réparations automobiles), l'explosion des nouvelles technologies (informatique, Internet), l'essor des structures de transformation des produits bruts, le développement du bâtiment en réponse aux besoins de logement des populations.

Mais les entreprises créées sont de petites structures sensibles à la conjoncture internationale.

Ces efforts ne suffisent pas à résorber un chômage endémique, malgré une forte émigration, au moins jusqu'en 1980 (par le biais du BUMIDOM). Le chômage touche principalement les jeunes, les moins formés et les femmes (qui souffrent souvent aussi d'un manque de formation). Le taux de chômage des jeunes dépasse les 60 %.

### J'analyse des données chiffrées

- a. La production de sucre a baissé pendant la Deuxième Guerre mondiale, du fait du blocus qui empêchait de le vendre à la métropole.
  - b. La production de sucre a augmenté entre 1948 et 1971 (elle a été multipliée par 6)

car on a eu besoin de sucre pour satisfaire les nouveaux besoins de consommation (jus, plats et sucreries préparés).

c. Depuis 1990, elle diminue considérablement (divisée par quatre).

d. Cette diminution s'explique par la concurrence de nouveaux producteurs, notamment dans la zone Caraïbe.

e. Il ne reste que deux sucreries en Guadeloupe et une en Martinique (Le Gallion).

### Je fais des recherches

- ② a. On a tenté de remplacer la production de canne à sucre par la production de bananes.  
 b. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, le tourisme offre des activités lucratives, mais il y a aussi le domaine de la santé (les deux îles ont des services hospitaliers performants).

### Je découvre

- ③ a. La question peut donner lieu à une recherche.  
 b. Le chômage est plus élevé aux Antilles.  
 c. Il augmente depuis 1973, mais surtout depuis le début de la crise de 2008.  
 d. Beaucoup de jeunes ne sont pas assez formés.  
 e. Ce sont les jeunes et les femmes qui sont les plus touchés par le chômage.

## PARTIE 2 : LA SOCIÉTÉ DEPUIS 1946

### Compétences

- Lire et interpréter des tableaux
- Mettre en relation des photographies, leur donner du sens
- Interpréter une courbe

### Savoirs

- Connaître quelques définitions : société de consommation

### Contexte

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les sociétés antillaises se transforment du fait de l'évolution économique, de la massification de l'enseignement et d'un meilleur accès aux études supérieures. Jusqu'en 1970, les cadres supérieurs sont essentiellement des métropolitains ; depuis, dans de nombreux secteurs (enseignement, médecine, ingénieurs...), les postes d'encadrement sont désormais tenus par des Guadeloupéens et des Martiniquais. Durant cette période, comme dans l'Hexagone, une solide classe moyenne s'est constituée : employés, cadres moyens de l'administration et de l'industrie. Ces couches sociales, qui bénéficient de revenus convenables, sont entrées dans la société de consommation. Les paysages se modifient, avec l'apparition des enseignes commerciales semblables à celles que l'on trouve en Amérique du Nord ou en Europe, l'émergence des hypermarchés,

la multiplication des voitures, le développement des lotissements aux villas cossues et aux piscines rutilantes.

Une catégorie d'exclus subsiste cependant : chômeurs, femmes élevant seules leurs enfants, employés précaires, agriculteurs aux revenus en baisse. Ces populations vivent dans des quartiers dégradés, aux cases sommaires, sans eau courante, avec des conditions sanitaires défaillantes : c'est souvent dans ces milieux que l'on trouve les jeunes en échec scolaire.

Les municipalités tentent de résorber ces « mangroves » urbaines. Pour beaucoup, l'émigration a été la solution pour tenter d'échapper à la misère.

Un grand nombre de Domiens occupent des emplois dans les services publics (PTT, EDF, milieu hospitalier, police...), notamment dans la France hexagonale.

### J'analyse des données chiffrées

- ④ a. Dans les deux départements, la population a augmenté (plus 6,6 % en Guadeloupe, plus 5 % en Martinique).
- b. Il y a plus de naissances que de décès, car on a amélioré l'alimentation et les soins médicaux.
- ⑤ a. La population de Pointe-à-Pitre a globalement diminué.
- b. On appelle les habitants de Pointe-à-Pitre des « Pointois ».
- c. La population de Fort-de-France augmente jusqu'en 1982 sous l'effet de l'exode rural.
- d. Depuis 1982, elle diminue. Les gens s'installent dans des banlieues plus lointaines. On appelle ce phénomène la « rurbanisation ».
- e. On appelle les habitants de Fort-de-France les « Foyalais ».

### Je découvre

- ⑥ a. Ces deux photographies représentent Fort-de-France en 1950 (une rue qui borde le marché central) et de nos jours.
- b. Dans les deux cas, on voit une rue, des bâtiments, des véhicules, des passants.
- c. Les tenues vestimentaires sont différentes, de même que les devantures des magasins et les automobiles; sur la photographie de nos jours, on aperçoit des touristes qui demandent des renseignements.

### Je fais des recherches

- ⑦ L'exercice est l'occasion de mener une enquête dans le milieu familial des élèves.

### Je comprends

- ⑧ a. Un habitat précaire est un habitat construit avec des matériaux de récupération, peu solide, sans confort (pas d'eau courante, absence de sanitaires et quelquefois d'électricité).
- b. On voit que ces personnes vivent dans la pauvreté aux constructions hâtives et sans confort, à la présence d'ustensiles pour récupérer l'eau de pluie.

### Je fais des recherches

- ⑩ a. Les départs en métropole ont été les plus nombreux entre 1967 et 1977.
- b. De nos jours, le Bumidom n'existe plus mais il y a toujours des migrations, plus individuelles et moins importantes quantitativement.

### Je récapitule

- ⑫ Après la Deuxième Guerre mondiale, l'économie sucrière est entrée en déclin. De nouvelles activités se sont développées, dont le **tourisme**. La crise économique a entraîné une forte hausse du **chômage**. La population des Antilles a beaucoup augmenté, notamment la population **urbaine**. Le mode de vie a changé avec l'entrée dans la société de **consommation**. Mais la pauvreté reste un problème majeur. Pour trouver de meilleures conditions de vie, un grand nombre d'Antillais partent travailler en **métropole**.

# 5 La vie politique en Guadeloupe et en Martinique depuis 1946

pp. 26-29 du cahier

## Compétences

- Sélectionner des informations
- Mettre en relation des informations
- Lire et comprendre des diagrammes

## Savoirs

- Connaître le vocabulaire propre à la vie politique

## Contexte

La vie politique en Guadeloupe et en Martinique est marquée, à partir de 1946, par une recomposition des forces : des partis communistes influents qui arrachent des municipalités importantes (Fort-de-France, Pointe-à-Pitre), des partis conservateurs, auparavant favorables à une certaine autonomie, qui deviennent assimilationnistes et attachés à la départementalisation, un repli de la vie politique des Blancs et des Békés qui ne siègent plus dans les assemblées.

L'assimilation (la « départementalisation ») fait consensus jusqu'à la fin des années 1950, mais les déçus sont de plus en plus nombreux. Les lois sociales tardent à s'appliquer (grèves nombreuses pour une augmentation des salaires, l'égalité de traitement et d'avantages avec la métropole en 1953), la misère recule trop lentement, la vie politique est rythmée par des affrontements de la population avec les forces de police (émeutes de 1959 en Martinique, de 1961 et 1967 en Guadeloupe). Le pouvoir politique central craint des mouvements indépendantistes à l'instar de ceux qui se développent en Afrique (indépendance de l'Afrique subsaharienne en 1960, guerre d'Algérie de 1954 à 1962, révolution castriste à Cuba...). Aussi met-il en place des lois coercitives pour éloigner des opposants : mutations autoritaires de fonctionnaires dans l'Hexagone qui, s'ils refusent, sont radiés de la fonction publique, muselage de la presse, surveillance des étudiants antillais en métropole, dont certains créent l'OJAM (Organisa-

tion de la jeunesse anticolonialiste martiniquaise) et l'OJAG (Organisation de la jeunesse anticolonialiste guadeloupéenne) ; ce sont les « lois Debré » de 1960.

Pour répondre aux pressions, le gouvernement organise l'émigration à travers le Bumidom et entreprend des grands travaux pour améliorer les conditions de vie des populations (construction de logements sociaux, hôpitaux, autoroutes).

Ceci n'empêche pas les revendications autonomistes de prendre de l'ampleur. Les partis de gauche, favorables à l'assimilation dès la fin des années 1960, revendiquent l'autonomie (ex-Convention du Morne Rouge signée en 1972 par le Parti progressiste martiniquais d'Aimé Césaire et le Parti communiste martiniquais), tandis que les partis traditionnels, plus conservateurs, s'accrochent à la départementalisation.

Avec l'arrivée à la présidence de François Mitterrand en 1981 puis les lois de décentralisation de 1983, une pause est observée (le moratoire). Les revendications autonomistes reprennent au début des années 2000.

Mais la vie politique dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> est essentiellement marquée par la forte abstention lors des consultations électorales, rarement inférieure à 50 % des inscrits (46 % lors du référendum du 14 janvier 2010 en Martinique).

Un nouveau paysage politique se dessine, à observer avec intérêt dans les années à venir.

### Pour aller plus loin

- ➔ Étudier les résultats des dernières élections pour se familiariser avec la vie politique et les devoirs citoyens.

### Je fais des recherches

- 1 Tableau ci-dessous.

### Je comprends

- 2 Les élèves énumèrent: élévation du produit intérieur brut, amélioration des conditions de vie, des infrastructures, augmentation de la consommation.
- 3 a. Dans un premier temps, il y a eu de l'enthousiasme pour la départementalisation.  
b. Ensuite, on a observé des déceptions car les améliorations ont été trop lentes et très partielles.

### Je réfléchis

- 4 Une région est le groupement de plusieurs départements.
- 5 La Martinique et la Guadeloupe sont des régions monodépartementales: le même espace est à la fois un département et une région. Mais la Martinique a voté pour que soit créée une seule entité qui aura les compétences du département et de la région.

### J'analyse des données chiffrées

- 6 a. L'abstention est le fait de ne pas aller voter.  
b. Il y a eu plus de personnes qui ne sont pas exprimées.  
c. 73 % des personnes en Guadeloupe, et 50,5 % en Martinique, ont répondu non à la question et souhaité que leur île demeure un département français.  
d. En Guadeloupe et Martinique, les habitants ont choisi de rester département français en 2003.

Avant la départementalisation	Après la départementalisation
La Martinique et la Guadeloupe étaient des colonies.	La Martinique et la Guadeloupe sont des <b>départements</b> .
L'État y était représenté par un gouverneur.	L'État y est représenté par un <b>préfet</b> .
Le conseil général, élu au suffrage universel, votait le budget et orientait le développement économique des îles.	Le conseil <b>général</b> , élu au <b>suffrage universel</b> , vote le budget et prend toutes les décisions pour la vie du département.
La Martinique et la Guadeloupe étaient représentées chacune par deux députés à l'Assemblée nationale.	De nos jours, elles sont représentées chacune par <b>trois</b> députés.
Les lois de la France hexagonale étaient souvent appliquées aux Antilles, pas toujours.	Les lois sont appliquées dans toute la France, aux Antilles comme ailleurs.
Les Antillais n'avaient pas les mêmes droits sociaux que les Français de la métropole.	Les Antillais ont les mêmes droits sociaux que les Français de la métropole: <b>allocations familiales, sécurité sociale, assurance chômage, RMI, RMSA, bourses scolaires...</b>

### Je mène l'enquête

- ⑦ Certains veulent l'autonomie, voire l'indépendance car ils considèrent que les Antillais forment des peuples originaux à même de gérer par eux-mêmes, selon leur propre trajectoire, les affaires de leur île.
- ⑧ En janvier 2010, les Martiniquais ont voté pour rester dans l'ensemble français (article 73 de la Constitution) mais ont souhaité une assemblée unique pour gérer les affaires.
- ⑨ a. La Dominique, Saint-Vincent et La Grenade sont devenus indépendants.
- b. Il y a eu des mouvements indépendantistes qui ont souhaité que la Martinique et la Guadeloupe se détachent de la France. Les salaires très bas dans ces îles ont amené des flux d'immigrants (des Dominicains en Guadeloupe, des Saint-Luciens en Martinique).

### Je me repère

- ⑩ Voir tableau ci-dessous (en bleu foncé ce qui doit être souligné en rouge).

1946 : loi de départementalisation

1952 : grève des ouvriers et répression en Guadeloupe

1956 : grève en Martinique et en Guadeloupe

1959 : émeutes en Martinique

1961 : troubles indépendantistes en Guadeloupe

1967 : grève et émeutes en Guadeloupe, répression

1975 : grève en Guadeloupe

1982 : loi de décentralisation

1986-1988 : attentats indépendantistes en Guadeloupe

2003 : référendum sur le statut de la Martinique et de la Guadeloupe

2009 : grève générale en Martinique et en Guadeloupe

2010 : référendum sur le statut de la Martinique

# 6 Culture et identité

pp. 30-33 du cahier

## Compétences

- Prélever des informations
- Compléter une carte

## Contexte

La culture antillaise est riche de ses origines multiples : africaines, européennes mais aussi indiennes et asiatiques. Elle s'exprime traditionnellement à travers la langue créole. Si celle-ci a été combattue par l'école comme le furent les langues provinciales dans l'Hexagone, elle retrouve toute sa place depuis un demi-siècle. Langue de l'oral dans les plantations, elle a exprimé la souffrance de l'esclavage, l'espoir après les abolitions ; elle est langue des émotions, de la joie lors des fêtes comme Noël ou le carnaval ; langue de la dérision, d'abord de soi-même, mais aussi de la caricature.

Depuis une vingtaine d'années, le créole est devenu une langue écrite, enseignée dans les écoles, les collèges et les lycées ; elle est entrée à l'université.

La culture de nos îles s'exprime aussi dans une littérature brillante, écrite dans un français empreint de créolité. D'Aimé Césaire à Saint John Perse en passant par Daniel Maximain, Gisèle Pineau, Patrick Chamoiseau, elle est objet d'études dans le cursus scolaire.

La culture se lit dans la musique, la peinture, la sculpture, le théâtre et dans les traditions familiales qui animent les cimetières grâce aux bougies de la Toussaint, en passant par les « chantés Noël » du mois de décembre, et le carnaval du mois de février ou mars selon le calendrier du christianisme.

De nos jours, on remet à l'honneur des traditions avec la renaissance d'embarcations traditionnelles comme les « gommiers », les « yoles » et les « saintoises » et l'organisation de courses et de régates.

## Pour aller plus loin

- ➔ Du livre de contes antillais aux bandes dessinées et aux œuvres des écrivains d'hier et d'aujourd'hui, la palette est suffisamment riche pour répondre aux attentes des jeunes enfants.
- ➔ Visiter une exposition de peinture, comprendre l'originalité de cette expression, discuter avec des artistes peintres.
- ➔ Écrire, jouer une saynète en créole.
- ➔ Dresser un tableau des différentes formes musicales actuelles.

### Je réfléchis

- ① a. Les enseignants connaissent les réponses de ce chapitre bien mieux que l'auteur du livret.  
b. Les enseignants connaissent les réponses de ce chapitre bien mieux que l'auteur du livret.  
c. Les enseignants connaissent les réponses de ce chapitre bien mieux que l'auteur du livret.

### Je fais des recherches

- ② a. Parmi les genres de musiques antillaises, on trouve notamment: la biguine, la mazurka, la salsa, la valse créole, le zouk.  
b. Le zouk a été inventé par le groupe Kassav.  
c. Les enseignants connaissent les réponses de ce chapitre bien mieux que l'auteur du livret.  
d. Les enseignants connaissent les réponses de ce chapitre bien mieux que l'auteur du livret.
- ③ a. Le carnaval se tient en février ou en mars.  
b. Les enseignants connaissent les réponses de ce chapitre bien mieux que l'auteur du livret.  
c. Les enseignants connaissent les réponses de ce chapitre bien mieux que l'auteur du livret.

### Je découvre

- ④ a. Les élèves peuvent souligner: manguiers, la sirène des Blancs, l'océan des cannes, le long des sucreries, des cocotiers penchés, les histoires de Zamba et de compère Lapin.  
b. L'océan des cannes désigne le champ de canne à sucre.  
c. Les enfants n'aiment pas toujours aller à l'école, mais les parents savent qu'il est indispensable d'y aller pour avoir un bon avenir.

### Je comprends

- ⑤ a. Le ciment est un produit qui lie des choses ensemble, qui les fait tenir.  
Une tresse est une natte, une manière de nouer les cheveux en les entortillant ensemble.  
b. La « Créolité » est l'apport de cultures africaines, européennes, asiatiques qui ont contribué à forger l'identité de nos îles.  
d. Les élèves colorient l'Europe, l'Afrique, l'Inde et l'Amérique centrale.

# 1 La Caraïbe, ma région

pp. 34-35 du cahier

## Compétences

- Analyser une carte
- Compléter une carte

## Savoirs

- Maîtriser les échelles des cartes
- Situer certaines îles et villes capitales

## Contexte

La fin du cycle 3 permet aux enfants de maîtriser leur environnement géographique au sens large : pas seulement leur île de résidence. Le bassin Caraïbe leur est désormais familier. Ils doivent savoir nommer et localiser les îles et appréhender les entités de l'isthme centre-américain.

Ils poursuivent leurs acquisitions, les renforcent en observant des cartes, des phénomènes à des échelles différentes. C'est pourquoi, durant cette année de CM2, on effectuera un constant va-et-vient entre l'ensemble du bassin et des études de cas locales.

Ces études de cas portent sur des exemples pris en Guadeloupe et en Martinique, de façon à approfondir la connaissance de l'environnement immédiat. L'enseignant peut remplacer cette étude par celle d'un cas similaire pris sur l'île de résidence des élèves et les faire travailler par enquête, ou en groupes.

L'étude de cas favorise la conceptualisation (un port, un centre commercial) et apprend à identifier les constantes (ce qui fait que l'on peut dire que c'est un port, un centre commercial), sans oublier l'étude de ses spécificités.

## Pour aller plus loin

- ➔ Organiser un quiz pour conforter les savoirs.
- ➔ Afficher des cartes de la Caraïbe réalisées par les élèves.

## Je vérifie mes connaissances

- ①
  - a. La capitale de Cuba est La Havane.
  - b. Celle du Guatemala s'appelle Guatemala City.
  - c. Port of Spain est la capitale de Trinidad-et-Tobago.
  - d. Castries est la capitale de Sainte-Lucie.
- ② La carte de Martinique est à une échelle plus grande que celle du planisphère car  $1,5 \text{ cm} = 20 \text{ km}$  sur la carte, alors que, sur le planisphère,  $1,5 \text{ cm} = 4000 \text{ km}$ .
- ③
  - a. Oui, à Porto Rico, on parle anglais mais aussi espagnol.
  - b. Vrai.
  - c. Faux, l'île de Saint-Vincent se trouve au sud de l'île de Sainte-Lucie.

## Je localise

- ④ Voir carte ci-dessous.

## Je récapitule

- ⑤ La Caraïbe est la région autour de la mer des Caraïbes ou mer des Antilles. Elle comporte une partie du continent américain et un archipel comprenant les Grandes Antilles (Jamaïque, Cuba, Hispaniola et Porto Rico) et de petites îles (dont la Martinique et la Guadeloupe).

Suivant le niveau des élèves et leurs connaissances, on peut ajouter: située dans la zone tropicale, la Caraïbe bénéficie de températures comprises entre 24 et 30 degrés. Les plages et les couleurs de la mer attirent de nombreux touristes. Cependant cette région peut être frappée par des risques majeurs comme les cyclones et les tremblements de terre.



# 2 Produire dans la Caraïbe

pp. 36-41 du cahier

## PARTIE 1 : DES AGRICULTURES EN MUTATION

### Compétences

- Interpréter une carte
- Prélever des informations dans un texte ou sur une carte

### Savoirs

- Localiser la République dominicaine
- Connaître les cultures traditionnelles de la Caraïbe

### Contexte

Pendant plus de trois siècles, le bassin Caraïbe a été pourvoyeur de productions agricoles rares, donc onéreuses : le sucre, le tabac, le coton, les épices et, plus récemment, le café et la banane. Ces productions ont assuré de solides fortunes tant de ce côté de l'Atlantique que du côté européen.

Les cultures vivrières ont longtemps été délaissées au profit des cultures d'exportation. Le riz importé et la morue pêchée au large de Terre-Neuve ont constitué les bases de l'alimentation, toutes les terres disponibles étant consacrées aux cultures d'exportation.

Les crises du  $xx^e$  siècle ont mis à mal l'économie fondée sur l'exportation du sucre. Depuis une quinzaine d'années, des changements lents mais réels se mettent en place : les productions légumières, fruitières, la culture « des racines » (choux chine, ignames, cousse-couche...) progressent.

Des zones connues pour le bas niveau de vie de leur population, dans lesquelles des phénomènes de malnutrition s'observaient (Dominique, Mexique) assurent désormais leur autosuffisance alimentaire : la Dominique produit 385 kg par an et par personne d'agrumes et de racines ; la République dominicaine a considérablement diversifié ses productions (canne, riz et café sont encore très

présents, mais les cultures légumières se sont développées) ; Cuba, poussé par le blocus, a fourni les efforts pour nourrir sa population et exporte des fruits, dont des agrumes, des jus de fruits, des tomates en grande quantité, que l'on trouve sur les étals du marché. Partout, la culture du légume traditionnel, le haricot, s'est intensifiée.

Les agricultures caribéennes aujourd'hui doivent affronter de nouvelles difficultés : l'urbanisation qui ronge les terres cultivables, le vieillissement des populations actives car le métier d'agriculteur reste déconsidéré et délaissé par les jeunes, la concurrence des importations en provenance de pays à faibles coûts de main-d'œuvre, notamment celle entre les pays de l'isthme et du nord de l'Amérique du Sud et l'archipel. Les uns et les autres ne jouent pas à égalité : les espaces les plus vastes s'en sortent le mieux.

Pour les îles, l'objectif est de redécouvrir les « niches » potentielles, à l'image des îles à épices du  $xviii^e$  siècle, qui procurent de hauts revenus. Mais la situation demeure instable et les agricultures doivent innover en permanence pour choisir des productions correspondant aux attentes de consommateurs de plus en plus exigeants.

### Pour aller plus loin

- ➔ Enquêter sur les difficultés de l'agriculture en Guadeloupe ou en Martinique.
- ➔ Visiter une exploitation agricole innovante.
- ➔ Étudier l'intérêt de l'agri-éco-tourisme pour les agriculteurs.

### Je localise

- ② a. Les légumes de la République dominicaine sont les choux, les haricots (les tomates et les avocats sont des fruits mais on pourra accepter qu'ils soient inclus dans la réponse).
- b. La République dominicaine produit beaucoup d'agrumes : des oranges, des citrons, des pamplemousses et des mandarines.
- c. La République dominicaine produit aussi des fleurs et du riz.

### Je comprends

- ① a. Les cultures traditionnelles dans la Caraïbe sont la canne à sucre, la banane et les épices.
- b. Elles connaissent une crise parce que des producteurs d'Afrique et d'Asie produisent moins cher.
- c. Le rhum de Martinique a obtenu une appellation d'origine contrôlée.

### Je mène l'enquête

- ③ a. Le plus grand producteur d'agrumes dans la Caraïbe est le Mexique, suivi de la Colombie, du Venezuela et de Cuba.
- b. La Caraïbe produit aussi des mangues, des papayes, des ananas et des bananes.
- c. Avec des fruits, l'industrie peut fabriquer des jus, des fruits au sirop, des confitures, des gâteaux, des sorbets, des bonbons.

## PARTIE 2 : PEU D'ÉNERGIE ET DE MATIÈRES PREMIÈRES

### Compétences

- Lire une carte
- Prélever des informations, hiérarchiser des données

### Savoirs

- Connaître différentes sources d'énergie
- Nommer quelques matières premières

### Contexte

Les sources d'énergie constituent une problématique actuelle des hommes sur la Terre. Les enfants ont entendu parler d'épuisement des ressources pétrolières, de la pollution générée par le charbon dans les centrales thermiques et de la production de gaz carbonique. Mais les sources d'énergie sont nécessaires pour

fournir de l'électricité qui fait tourner les machines industrielles, les appareils électroménagers... Elles sont devenues indispensables. Dans le bassin Caraïbe, l'électricité est produite à partir de la combustion du pétrole, du charbon et, dans une moindre mesure, de la bagasse (centrales thermiques), ou encore

avec la force motrice de l'eau (chute d'eau) : on parle alors d'énergie hydroélectrique.

Le bassin Caraïbe possède quelques puissants gisements de pétrole. Les plus anciennement exploités se trouvent dans le golfe de Maracaïbo au Venezuela. Les schistes bitumineux de Trinidad sont connus depuis la période amérindienne, mais on exploite aujourd'hui des gisements profonds. Enfin, le Mexique a bâti son développement sur l'exploitation des gisements « off shore » de la mer Caraïbe et du golfe du Mexique. Les gisements les plus prometteurs se trouvent au fond des mers : le Honduras et Cuba produisent depuis peu du pétrole, mais les quantités restent encore modestes.

Le pétrole sert à fabriquer des carburants (gazole, essence) et alimente des centrales électriques (Bellefontaine en Martinique).

La carte dans le livret de l'élève a été simplifiée : on n'y trouve notamment pas les gisements de charbon de la Colombie, qui exporte une partie de sa production dans le bassin.

La crise économique pousse au développement des énergies renouvelables : éolienne, solaire, géothermie (eaux chaudes souterraines). La protection de l'environnement dépend de l'usage qu'en feront les populations.

La Caraïbe est bien pourvue en énergies renouvelables : fort ensoleillement, vents réguliers des flux alizés et un potentiel géothermique important lié aux phénomènes volcaniques. On s'attachera à montrer que ce qui est parfois un inconvénient (éruptions volcaniques) peut devenir un avantage (géothermie).

En revanche, les matières premières sont peu abondantes. Seuls la bauxite et le nickel se trouvent en quantités importantes.

### J'observe

- ④ a. Les principaux pays producteurs de pétrole de la zone Caraïbe sont le Mexique, le Venezuela, la Colombie et Trinidad-et-Tobago.
- b. On trouve les principaux gisements à l'ouest de la Caraïbe, et au sud de l'archipel, au débouché du fleuve Orénoque en bordure de la mer et au fond des mers.
- c. Les principaux pays producteurs de bauxite sont la Jamaïque et le Venezuela.
- d. Avec la bauxite, on fabrique de l'aluminium.
- e. La Caraïbe doit importer les matières premières qui lui manquent. Avec la crise, les prix des matières premières ont beaucoup augmenté, ce qui est un handicap pour les acheteurs.

### Je mène l'enquête

- ⑤ a. L'énergie éolienne est l'énergie produite par le vent. On l'utilisait autrefois dans les moulins pour broyer la canne ; aujourd'hui, elle permet de produire de l'électricité.
- b. La géothermie est l'énergie qui provient des nappes phréatiques chaudes. Ces eaux sont liées à l'activité volcanique.
- c. L'énergie solaire est l'énergie du soleil. Elle permet de produire de l'eau chaude pour des usages domestiques mais aussi de l'électricité grâce à des piles photovoltaïques.
- d. Ces énergies sont « renouvelables » (elles ne s'épuisent pas) : le soleil se lève tous les jours et le vent souffle toute l'année.
- e. On peut les obtenir à volonté, sans épuiser les ressources de la planète.

## PARTIE 3 : LA FAIBLESSE DES INDUSTRIES

## Compétences

- Prélever des informations dans un texte, sur une carte
- Mettre en relation avec des connaissances acquises
- Lire et comprendre un diagramme

## Savoirs

- Localiser
- Maîtriser le vocabulaire propre à ce chapitre

## Contexte

La longue période de la colonisation n'a pas ou peu permis l'essor industriel car les métropoles ont vu dans ces régions des fournisseurs de matières premières et des débouchés pour leurs propres productions industrielles. Les puissances colonisatrices ont aussi veillé à ce que les produits étrangers ne pénètrent pas : c'est ce que l'on a appelé l'exclusif colonial. Les seules industries qui se sont développées ont donc été celles en relation avec la production cannière : transformation de la canne en sucre et distilleries pour la production de rhum.

C'est surtout après la Deuxième Guerre mondiale que les industries se développent : à partir du pétrole au Venezuela (membre fondateur de l'OPEP, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, en 1960), et à Porto Rico grâce à une législation fiscale avantageuse pour les sociétés nord-américaines. Pour d'autres États, comme la Colombie, le Mexique, Trinidad-et-Tobago, l'exploitation pétrolière, qui augmente dans les années 1970, permet un développement des industries ; de nombreuses raffineries voient le jour

qui associent production de carburants et pétrochimies (solvants, tergal...)

Depuis le début des années 1980, avec la création du CBI (Caribbean Basin Initiative), lancé par le président américain Ronald Reagan, des usines s'installent dans des zones franches du type des *maquiladoras* mexicaines : ces espaces accueillent des entreprises exemptées de taxes, d'impôts, qui profitent d'une main-d'œuvre bon marché. Les zones franches ont essaimé du Mexique vers les États de l'isthme (Honduras, Nicaragua), vers les îles (République dominicaine) abritant industries textiles et confection (fabriques de *jeans*, chemises, sous-vêtements, chaussures...).

Actuellement, la zone qui présentait des avantages est concurrencée par des pays à bas coûts de main-d'œuvre. Cela entraîne une diversification des productions dans certaines zones franches : chimie, électronique. La Caraïbe doit désormais miser sur le niveau d'éducation plutôt élevé de ses populations. En CM2, les élèves découvrent l'importance des industries dans certains pays et les choix qui y ont été faits.

## Pour aller plus loin

- ➔ Enquêter sur les industries dans nos îles.
- ➔ Rechercher s'il existe des zones franches, les cartographier et indiquer les activités qu'on y trouve.

### Je découvre

- ⑥ a. Les trois types d'industries que l'on trouve dans la Caraïbe sont des industries lourdes comme la pétrochimie et l'industrie de l'aluminium, des industries agroalimentaires et des industries textiles.
- b. On trouve des conserveries et des fabriques de jus car la région produit beaucoup de légumes et de fruits.
- c. La pétrochimie s'est développée à partir de l'extraction du pétrole, et l'industrie de l'aluminium à partir des gisements de bauxite.
- d. Il y a peu d'industries dans les Petites Antilles car les îles ne possèdent pas de matières premières. On peut aussi ajouter que les marchés sont trop étroits.
- ⑦ L'industrie représente plus de 25 % de la richesse

produite au Venezuela, à Trinidad-et-Tobago, à Porto Rico et en République dominicaine.

- ⑧ Seuls le Mexique, Porto Rico (et, dans une moindre mesure, Cuba) ont une industrie diversifiée.

### Je récapitule

- ⑨ L'agriculture de la Caraïbe est en pleine transformation: les agriculteurs abandonnent les produits traditionnels (**canne à sucre, bananes**) pour se tourner vers de nouvelles cultures (**légumes et fruits**). La Caraïbe a peu d'énergie et de matières premières: essentiellement **du pétrole, de la bauxite et du nickel**. L'industrie est encore peu développée dans la Caraïbe, sauf au **Mexique** et à **Porto Rico**.

# 3 Se déplacer dans la Caraïbe

pp. 42-47 du cahier

## PARTIE 1 : LES DÉPLACEMENTS À L'INTÉRIEUR D'UNE ÎLE

### Compétences

- Comparer deux cartes
- Prélever des informations
- Analyser une photographie

### Savoirs

- Maîtriser les définitions relatives aux déplacements
- Localiser la Dominique et la Barbade

### Contexte

Le  $xx^e$  siècle a connu une explosion des déplacements des populations. La Caraïbe connaît des déplacements intenses, notamment d'une île à l'autre, dont on mesure mal l'ampleur et les causes.

Les moyens de transport ont évolué. Le cabotage (bateaux qui longent les côtes avec de nombreuses escales) a quasiment disparu. On le trouve encore un peu en Haïti, où il témoigne davantage des carences des réseaux terrestres que d'un choix politique volontariste.

En Martinique comme en Guadeloupe, le rétablissement des liaisons maritimes est un sujet récurrent, notamment en ce qui concerne la côte nord Caraïbe, entre Saint-Pierre et Fort-de-France, mais les lignes qui existaient il y a trente ans ont disparu (Anses-d'Arlet, Fort-de-France).

En Guadeloupe, le trafic maritime quotidien dessert l'archipel des Saintes et Marie-Galante.

Sauf à Cuba, il n'existe pas de réseaux ferroviaires ; celui-ci n'a servi qu'au transport de la canne dans la seconde moitié du  $xix^e$  siècle et au début du  $xx^e$ .

Partout dans les îles, la route l'emporte. Le déploiement de la route signifie celui de l'automobile et, dans une moindre mesure, du bus et de l'autocar. La République dominicaine, Porto Rico et Cuba possèdent des réseaux de transports en commun efficaces. Les petites îles connaissent surtout le règne de la voiture individuelle.

Certaines (la Barbade, la Guadeloupe, la Martinique) disposent de réseaux routiers denses, d'autres d'un réseau plus lâche. Les raisons tiennent au relief, qui peut être un obstacle (montagnes, pentes raides comme à la Dominique) mais aussi aux densités de population : là où la population est peu nombreuse ou groupée dans quelques secteurs des îles comme à Sainte-Lucie, le réseau de communication est nettement plus lâche.

Les habitants sont sensibles à la « distance-temps » : ce n'est pas tant la distance en elle-même qui compte, lors des déplacements, que le temps nécessaire pour l'effectuer, notamment quand il s'agit d'atteindre son lieu de travail, les magasins et les services. Presque toutes les îles de la Caraïbe connaissent des embouteillages récurrents.

## Pour aller plus loin

- ➔ Mesurer la distance puis le temps nécessaire pour se rendre dans certains lieux (la préfecture, par exemple).
- ➔ Mener une enquête : qui, dans la classe, emprunte les transports en commun ou les voitures individuelles pour se rendre à l'école. Construire un histogramme.

## Je découvre

- ①
  - a. Autrefois, le principal moyen de transport dans la Caraïbe était le bateau.
  - b. De nos jours, le principal moyen de transport est la voiture.
  - c. Ce mode de transport est souple et laisse une grande liberté aux individus.
  - d. Il pose des problèmes d'embouteillage, de pollution et coûte cher.
- ②
  - a. La Barbade a le réseau routier le plus dense.
  - b. En effet, la Barbade est une île au relief plat. C'est aussi une île économiquement développée.

## PARTIE 2 : LES DÉPLACEMENTS ENTRE LES ÎLES

### Compétences

- Interpréter une carte
- Interpréter une photographie aérienne oblique
- Prélever des informations

### Savoirs

- Connaître les localisations de la Caraïbe

## Contexte

L'avion permet de relier rapidement les îles entre elles et de réduire considérablement la distance-temps.

Par exemple, pour aller de Martinique en Guadeloupe, il fallait deux à trois jours au temps de la navigation à voile, alors que les puissants bateaux à moteur actuels, les hydroglisseurs, les relient en moins de quatre heures, et que l'avion ne met que quarante minutes.

Les îles les plus lointaines sont devenues des destinations proches (Cuba ou la République dominicaine se trouvent à trois heures d'avion), et les relations entre elles plus denses. Les Caribéens ont ainsi appris à se connaître, à mesurer les spécificités de chacun, mais aussi tout ce qui leur est commun. Partout, il a fallu moderniser les aéroports qui accueillent des passagers de la région et de nombreux touristes.

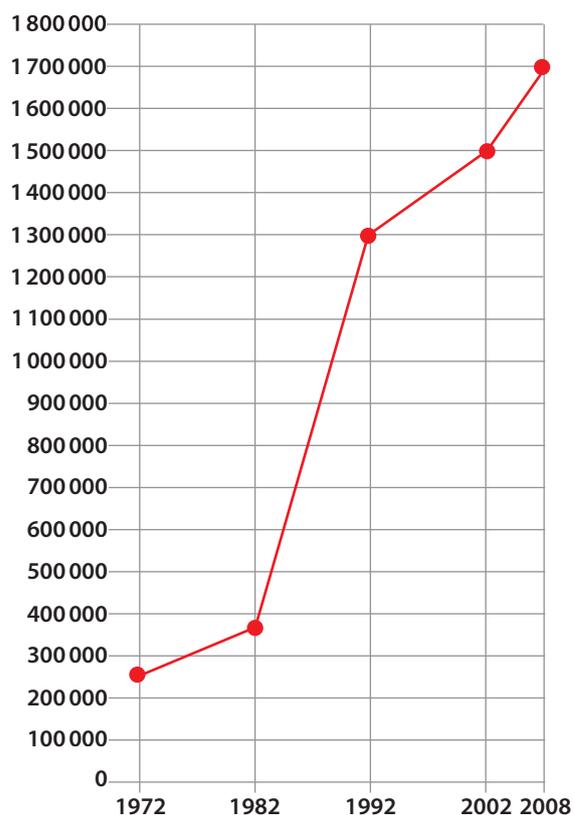
## Je découvre

- ③
  - a. L'avion permet de rallier facilement et rapidement une autre île.
  - b. D'après le texte, l'avion permet d'aller d'île en île et de communiquer avec le reste du monde.
  - c. On peut évoquer la tristesse de la séparation, la joie du départ...

## PARTIE 3 : ÉTUDE DE CAS : L'AÉROPORT AIMÉ-CÉSAIRE (MARTINIQUE)

## Je découvre

- ④ Voir carte ci-dessous. Les élèves constatent qu'ils ne peuvent relier l'aéroport avec celui de Miami, car ce dernier se trouve en dehors de la carte.
- ⑤ a. Depuis l'aéroport Aimé-Césaire, on peut aller directement en Dominique, mais pas à la Barbade.  
b. On ne peut aller directement ni à la Jamaïque ni en Haïti.  
c. Belém se trouve au Brésil qui n'est pas un État de la Caraïbe.  
d. L'aéroport Aimé-Césaire est relié à Paris-Orly en France.
- ⑥ a. Voir courbe ci-contre.  
b. Voir courbe ci-contre.  
c. C'est durant la période 1982-1992 que le trafic a le plus augmenté. Le nombre de voyageurs a alors été multiplié par 3,5.



Je fais des recherches

- 7 a. L'aéroport Pôle-Caraïbe-le-Raizet se trouve sur la commune des Abymes.  
 b. C'est un aéroport régional relié à la Dominique, Saint-Martin, Antigue, Porto Rico et Cuba.  
 c. C'est un aéroport international relié à Paris, Miami, Caracas.
- 8 Voir ci-dessous. L'exercice est un peu difficile. L'enseignant doit guider l'élève qui apprend ainsi à observer une photographie aérienne. Il faut partir d'éléments facilement repérables.

route d'accès en voiture

ancien aérogare

piste de décollage



parking voitures

aérogare

passerelle d'accès aux avions

# 4 Échanger

pp. 48-53 du cahier

## Compétences

- Prélever des informations
- Lire et interpréter une carte
- Mettre en relation des informations

## Savoirs

- Connaître les localisations de la Caraïbe
- Maîtriser un vocabulaire propre aux échanges internationaux

## Contexte

Les échanges ont constitué une part importante de l'économie de la Caraïbe. Pendant trois siècles, cette région a été un élément central de la mondialisation en marche; ses productions ont construit la richesse de quelques armateurs européens. Au cours du <sup>xx</sup>e siècle, la région a changé de situation: autrefois pourvoyeuse de produits agricoles, elle est désormais un espace de transit. Le canal de Panamá a permis d'intensifier les échanges, d'abord entre les deux rives océaniques de l'Amérique du Nord, puis entre l'Europe, l'Amérique et l'Asie.

Le transport maritime des marchandises a explosé au cours du dernier quart du <sup>xx</sup>e siècle et les ports de la Caraïbe ont connu un développement considérable de leurs activités, même s'ils ne sont pas, sauf ceux de la rive sud des États-Unis (La Nouvelle-Orléans, Mobile, Freeport) de très grands ports à l'échelle mondiale.

Les infrastructures portuaires ont évolué pour répondre à ces nouvelles exigences: rapidité de chargement et de déchargement, pour accélérer la rotation des navires, construction de zones d'entrepôts et de quais à conteneurs...

Le transport par conteneur s'est généralisé durant les années 1970. Auparavant, les navires étaient plus ou moins spécialisés: minéraliers, céréaliers, transport de marchandises comme les voitures, les appareils électroménagers. Le conteneur permet d'acheminer dans un même format standardisé des produits variés et de charger plus rapidement les navires, qui peuvent accueillir des marchandises très variées.

Pour leur manutention, les ports se sont hérissés de grues. L'étude du port de Jarry permet aux élèves de découvrir un port moderne, d'en voir la conception et d'en comprendre les spécificités. Une comparaison avec un autre port de la région pourra s'avérer utile.

Le port reste l'élément clé, surtout dans les îles; on a parlé de « cordon ombilical » qui relie les îles au reste du monde. Les habitants de Guadeloupe et de Martinique savent bien quelles gênes et quelles difficultés surviennent lorsque l'activité portuaire cesse: marchandises manquant sur les étals, productions agricoles qui restent à quai et se dégradent... L'étude du port est aussi l'opportunité de découvrir des services: douanes, transitaires, police des frontières...

## Pour aller plus loin

- ➔ Faire tracer une route maritime qui indique la direction de l'Asie.
- ➔ Faire enquêter et retrouver des objets venus des États-Unis, en vente dans les magasins.
- ➔ Organiser une visite du port de Jarry ou de Fort-de-France.
- ➔ Construire un tableau qui mette en parallèle les localisations de Jarry et de Fort-de-France.

## PARTIE 1 : LES ÉCHANGES COMMERCIAUX DANS LA CARAÏBE

### J'observe

- ① a. Les plus grands ports de la région se trouvent sur la côte sud des États-Unis.
- b. Le trafic de La Nouvelle-Orléans est de plus de 100 000 000 de tonnes (100 millions de tonnes) par an. Celui de San Juan est compris entre 10 000 000 et 100 000 000 de tonnes par an.
- c. Sur la carte, les routes maritimes les plus empruntées sont représentées par des flèches plus larges.
- d. Le point de passage commun aux trois principales routes est le canal de Panamá.
- e. Ces routes maritimes relient la Caraïbe à l'Amérique du Nord, à l'Europe et grâce au canal de Panamá à l'Asie.

### Je découvre

- ② a. La première phrase signifie que la Caraïbe importe plus qu'elle n'exporte; la valeur des marchandises importées est supérieure à celle des marchandises exportées.
- b. La Caraïbe exporte du pétrole, de la bauxite, des bananes et du sucre.
- c. Porto Rico et le Mexique exportent des produits manufacturés car ils ont un secteur industriel important (faire le lien avec le chapitre 3).
- d. Les États-Unis sont le premier client et fournisseur de la Caraïbe. Ils sont la première puissance industrielle et peuvent procurer des machines sophistiquées, de l'électronique. La Caraïbe peut vendre ses productions agricoles; le marché américain est proche et sa population a un haut niveau de vie.

## PARTIE 2 : ÉTUDE DE CAS : LE PORT DE JARRY (GUADELOUPE)

### Je découvre

- ③ a. Le port de Jarry s'est spécialisé dans le fret, c'est-à-dire le transport de marchandises.
  - b. Jarry est surtout en relation avec l'Europe, en particulier la France, mais aussi avec la Caraïbe et le continent américain.
  - c. Ses atouts sont la profondeur de son bassin qui peut accueillir de gros navires, des équipements performants qui assurent le déchargement et le chargement rapides des marchandises et la zone industrielle et commerciale à côté.
- ④ a. Le port de Jarry est situé à proximité de Pointe-à-Pitre.
  - b. L'aéroport est à moins de 10 kilomètres.
  - c. Les autres moyens de communications sont les routes, en particulier la voie rapide.
- ⑤ a. Le sujet de cette photographie est le déchargement des conteneurs sur le port.
  - b. Les ouvriers qui travaillent sur le port sont des dockers. Les caisses métalliques sont des conteneurs.

c. Ce sont de grandes caisses métalliques, toutes de la même taille, mais de couleurs différentes.

d. On peut transporter des marchandises très variées sur un même navire.

e. Les ouvriers chargent et déchargent grâce aux grues.

⑥ Voir ci-dessous.

### Je localise

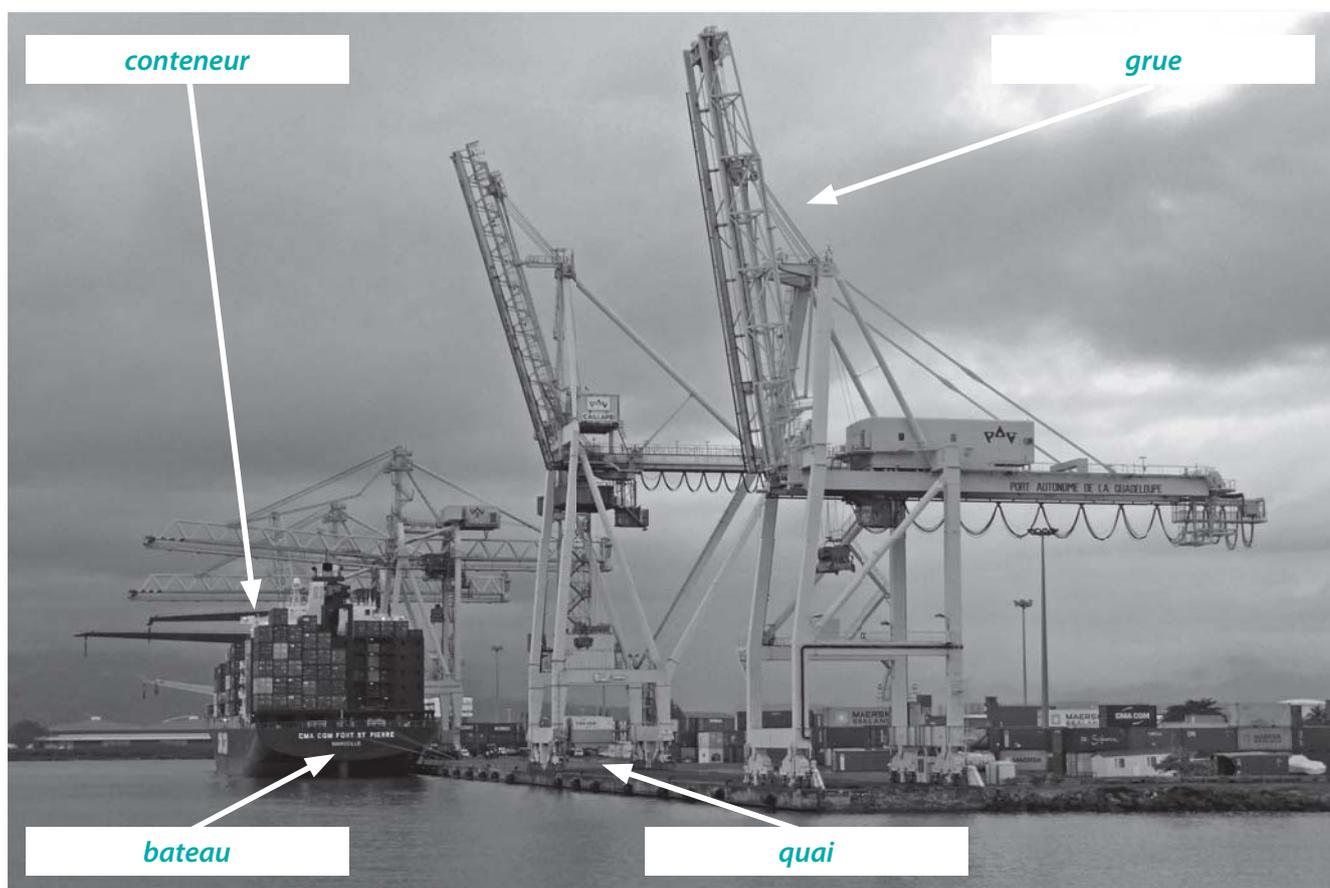
⑦ a. Voir carte page 38.

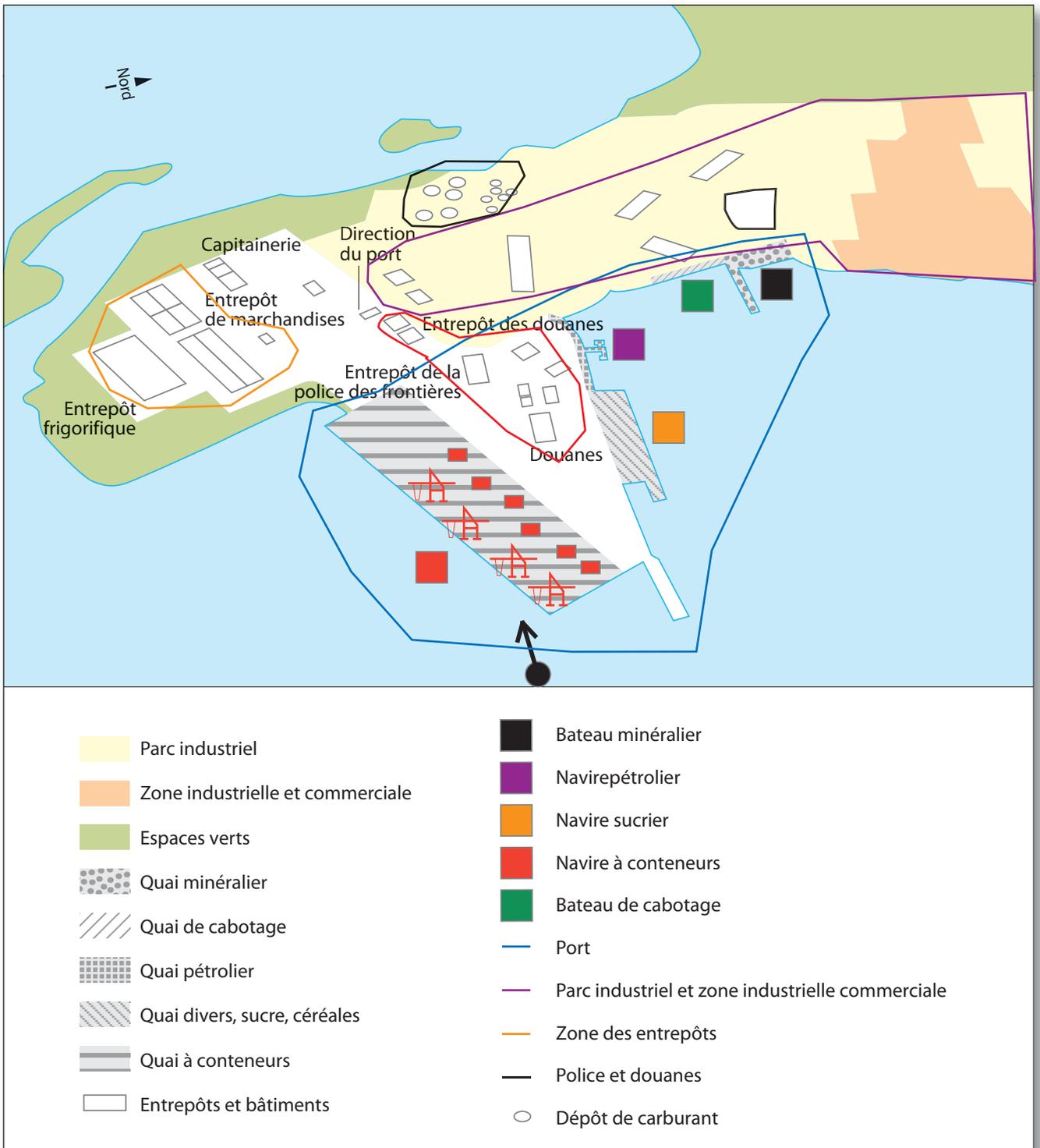
### Je réfléchis

⑧ a. Le port de Jarry reçoit des hydrocarbures, du gaz, des céréales et toutes sortes de marchandises comme des fournitures scolaires.

b. Dans les industries, on transforme des matières premières en produits finis. Quand la zone industrielle se trouve à proximité du port, cela évite des déplacements coûteux.

c. Les douanes vérifient les marchandises qui entrent dans le port et perçoivent les taxes sur ces marchandises. La police des frontières vérifie quelles personnes entrent sur le territoire.





# 5 La Caraïbe dans le monde

pp. 54-59 du cahier

## PARTIE 1 : UN ESPACE DE TRANSIT : PANAMÁ

### Compétences

- Interpréter une photographie
- Lire et comprendre une carte

### Savoirs

- Maîtriser le vocabulaire propre aux transports
- Localiser les continents

### Contexte

Le canal de Panamá est l'une des routes maritimes majeures du monde contemporain. Creusé au début du xx<sup>e</sup> siècle, il est mis en service en 1914; il est alors propriété des États-Unis qui ont racheté les actions de la compagnie créée par Ferdinand de Lesseps, également instigateur du canal de Suez.

Malgré un bail à perpétuité pour la gestion et le contrôle d'une bande de terre de 8 kilomètres de large, les États-Unis doivent rapidement concéder le canal au gouvernement de Panamá. Ce n'est qu'en 1999, après vingt années de cogestion que l'État de Panamá acquiert la propriété entière du canal.

De nos jours, le trafic sur le canal est arrivé à saturation et, pour répondre à de nouveaux besoins, il faut l'agrandir et l'approfondir. Le gouvernement du Panamá a lancé un ambi-

tieux projet de modernisation; le canal procure des ressources abondantes à l'État panaméen et est vital pour son économie.

L'État du Panamá a été créé à l'occasion du creusement du canal: on a alors soustrait une portion de territoire à la Colombie de manière qu'il se trouve dans une petite entité faible plutôt qu'une puissance régionale potentielle. De nombreux Antillais français ont émigré au Panamá lors du percement du canal, à la recherche d'un emploi et de meilleures conditions de vie. Beaucoup sont morts de maladie (malaria), des conditions de vie déplorables et du travail très dur qui était exigé; de cette vague d'émigration reste une petite communauté de descendants. Des associations se sont attachées à retrouver des familles, à multiplier les échanges, à rétablir des liens.

### Pour aller plus loin

- ➔ Faire des recherches sur les Antillais qui ont émigré au Panamá à l'occasion du creusement du canal.

### Je découvre

- a. Le canal n'est pas un cours d'eau naturel: les rives sont bétonnées et à l'arrière-plan on distingue une écluse.
  - b. Le canal est profond: un gros navire y circule et les navires de cette taille ont besoin d'un fort « tirant d'eau » = profondeur de l'eau sous la quille.

c. Il y a deux voies pour que les navires puissent naviguer dans les deux sens : de la mer Caraïbe vers l'océan Pacifique et du Pacifique vers la Caraïbe.

d. Beaucoup de bateaux qui vont de l'Asie vers l'Europe ou vers la côte Atlantique de l'Amérique du Nord sont en transit dans la Caraïbe : ils ne font que passer.

Les élèves complètent la carte en indiquant le nom des continents.

### Je comprends

- ② a. Avant le percement du canal, les bateaux devaient contourner l'Amérique du Sud, soit un détour de 15 000 km.
- b. Le canal représente un progrès car les navires n'ont plus besoin de faire un détour (ils gagnent trois semaines) et ils évitent les redoutables dangers du cap Horn.
- c. On l'a creusé à cet endroit car c'est le trajet le plus court entre les deux rives.

### Je récapitule

- ③ Le canal de Panamá est situé **en Amérique centrale**. Il a été creusé pour que les bateaux passent directement de l'océan **Atlantique** à l'océan **Pacifique** sans faire un long détour par **le sud de l'Amérique**. Grâce à lui, la mer des Caraïbes est une zone importante pour le commerce mondial.

## PARTIE 2 : LA CARAÏBE, GRANDE RÉGION TOURISTIQUE

### Compétences

- Lire et interpréter une carte
- Lire et interpréter un graphique circulaire (notion de pourcentages)

### Savoirs

- Situer la Caraïbe sur un planisphère

### Contexte

La Caraïbe est la première région pour le tourisme de croisière, loin devant la Méditerranée, du fait de nombreux atouts : distances faibles entre les îles, ce qui permet de naviguer de nuit et de faire escale dans les îles durant la journée.

Les grands ports d'embarquement et de fin de croisière se trouvent en Floride (Miami, Fort-Lauderdale, Tampa ou encore Miami Beach). Deux types de parcours sont proposés : les Petites Antilles, de Miami à Saint-Vincent ou Grenade, et le nord avec les Grandes Antilles, de Miami à Cancun.

Les bateaux de croisière ont grandi en même temps qu'explosait cette activité. Certains

peuvent désormais transporter plus de 4 000 passagers, véritables îles flottantes dont la hauteur frise les douze étages d'un immeuble. Ainsi, lors de son escale aux Antilles françaises, le *Queen Mary 2* a déplacé les foules. Les séjours durent une semaine environ et la concurrence est rude entre les différentes destinations. Ces dernières années, la Guadeloupe et la Martinique ont vu diminuer le nombre de bateaux de croisière faisant escale sur leur territoire. L'accueil réservé aux touristes aurait été mis en cause. Il a également fallu adapter les zones d'accueil : construction de quais, boutiques de commerce...

### Pour aller plus loin

- Faire des recherches sur le nombre de navires faisant escale dans nos îles.
- Réaliser un montage photos avec quelques navires de croisière.

### J'observe

- ④
- a. Les trois grandes destinations touristiques sont le Mexique, la République dominicaine et Porto Rico.
  - b. Les touristes viennent essentiellement d'Amérique du Nord et d'Europe.
  - c. La carte met en valeur le tourisme de croisière.
  - d. Les touristes arrivent par avion.

### Je comprends

- ⑤
- a. Ce graphique représente l'origine des touristes séjournant à la Jamaïque.
  - b. le jaune : les touristes venant des États-Unis.  
 . le bleu : les touristes venant du Canada.  
 . le rose : les touristes venant d'Europe.  
 . le vert : les touristes venant du reste du monde.

c. La majorité arrive d'Amérique du Nord, car les habitants de l'Amérique du Nord sont riches, donc peuvent voyager, et la Jamaïque est proche.

d. Par ordre décroissant d'importance, les touristes viennent des États-Unis, du Canada et d'Europe.

e. La Martinique et la Guadeloupe sont des départements français et on y parle le français, ce qui facilite les relations.

### J'observe

- ⑥
- a. On a mis en valeur les forêts sempervirentes et quelques cascades au pied des chutes, et des fleurs comme les bougainvillées.
  - b. C'est la forêt qui est mise en avant.

### Je compare

- ⑦ Tableau ci-dessous à compléter.

### Je récapitule

- ⑧ La Caraïbe est une des grandes destinations touristiques du monde. Le climat doux ou chaud, les plages et la forêt sont les principaux atouts.

	Lieux	Logement	Modes de déplacement	Thèmes du séjour ou activités proposées
Séjour familial	République dominicaine	hôtel		tennis, water-polo, aérobic, voile, kayak, tir à l'arc...
Circuit touristique	Cuba	hôtel	car	visites : villes, sites historiques et culturels, réserves naturelles
Écotourisme	Bahamas	éco-logement	bicyclette, marche à pieds, barque, bateau à voile	randonnées, exploration des fonds marins
Croisière	Caraïbe, Mexique	bateau	bateau de croisière	w

# 6 Des mondes fragiles à préserver

pp. 60-63 du cahier

## Compétences

- Mobiliser des connaissances déjà acquises
- Lire et interpréter une carte
- Lire et interpréter des photographies
- Mettre en relation deux cartes

## Savoirs

- Identifier les risques majeurs
- Connaître les mesures préventives

## Contexte

En CE2 et CM1, les élèves ont appris à nommer et identifier les risques majeurs auxquels est confrontée la région. Le CM2 approfondit et donne une vision du bassin Caraïbe dans son ensemble. Cela permet de hiérarchiser les risques auxquels chaque zone est soumise.

Dans les années à venir les élèves seront encore sensibilisés aux séismes qui secouent parfois la région, comme celui d'Haïti qui a fait 230 000 victimes en 2010.

La prévention est une préoccupation manifeste depuis les séismes des Saintes en 2005 et celui de Martinique en 2007.

Les cartes montrent les secteurs dans lesquels les risques sont les plus grands; les îles du

nord des Petites Antilles combinent de forts risques sismiques liés à l'affrontement entre la plaque atlantique et la plaque caraïbe, des risques cycloniques liés à la position en latitude (les îles situées à une latitude inférieure à 12°N sont moins soumises aux cyclones) et quelques risques volcaniques.

Les cyclones sont des dangers récurrents et les populations ont appris à se protéger. Les dégâts matériels sont toujours importants mais les populations savent se mettre à l'abri. Ainsi, Cuba a été traversée en 2008 par quatre cyclones en quatre semaines, sans connaître de victimes. Haïti dans les mêmes conditions a perdu plus de 3 000 personnes.

## Pour aller plus loin

- ➔ Mener des recherches sur le séisme de 2010 en Haïti : les villes touchées, les types de destructions, les problèmes rencontrés.

### Je mobilise mes connaissances

- ① Dans l'ordre: tsunami, glissement de terrain; cyclone; éruption volcanique; inondation; séisme.

### Je localise

- ② Parmi les îles les plus menacées par les risques naturels, il y a Haïti, Porto Rico et la Guadeloupe.

### Je comprends

- ③
- Il n'y a plus de forêts, seulement des broussailles qui laissent le sol à nu.
  - La terre est emportée par le ruissellement des eaux de pluie et on ne peut plus cultiver.
  - Partout où l'on construit trop, où on détruit les forêts, il y a des risques de désertification.
- ④
- On trouve parfois des carcasses de voitures, de vieux appareils électroménagers, des débris ménagers...
  - Trier et mettre les ordures dans des poubelles, rapporter les vieux appareils dans les déchetteries, amener les vieilles voitures dans des « casses automobiles », entretenir le lit des cours d'eau, préserver les forêts, les paysages agricoles.

- ⑤
- Les risques représentés sont les risques cycloniques, volcaniques et sismiques.
  - La Montagne Pelée à la Martinique et la Soufrière en Guadeloupe.
  - Le cyclone Dean en Martinique en 2008.

- ⑥
- Il y a quatre volcans dans les Petites Antilles susceptibles d'entrer en activité. La Soufrière de Monserrat est en éruption depuis une dizaine d'années; en février 2010, une partie du dôme s'est effondrée, provoquant un énorme nuage de cendres sur la Guadeloupe et toutes les îles environnantes.

b. Les ouragans passent surtout sur les îles du nord des Petites Antilles.

c. Plus il y a d'habitants, plus le nombre de victimes potentielles est élevé.

d. On peut protéger la population en l'éduquant, dès le plus jeune âge, à la prévention, en inculquant les gestes à tenir lors des événements.

### Je récapitule

- ⑦ La Caraïbe est menacée par des cyclones et des tremblements de terre. Comme les populations sont nombreuses, il faut éviter la pollution et l'accumulation de déchets.